y a grande déviation et forte déformation du squelette. C'est ici le procédé de choix, tandis que le Phelps dans ces cas donne peu.

Mais en opposition au docteur Monod il réclame la préférence pour le Phelps dans le varus-équin où le squelette est peu déformé. Autant l'arthrectomie tarsienne externe est l'opération indiquée chez les déformés de 8 et 10 ans et plus, — autant le Phelps est pour lui préférable chez les jeunes enfants, où quoiqu'en dise M. Monod il donne presque toujours, sinon toujours, des résultats parfaits. L'insuccès viendrait plutôt de l'inexpérience des mains qui opèrent.

Malgré les dissertations théoriques du docteur Monod sur la non suffisance du Phelps, le docteur St-Jacques insiste sur ce point que les faits prouvent mieux que la théorie. Il présente à l'appui de ses dires quelques photographies de varus qu'il a opérés et où le Phelps a donné des résultats parfaits. D'ailleurs la méthode du chirurgien canado-américain a depuis longtemps acquis droit de cité en chirurgie orthopédique, sans que l'arthrectomie externe, sa cadette, ait réussi à diminuer la faveur de sa devancière. Chaque méthode à ses indications précises : au chirurgien de discerner et choisir.

M. O.-F. MERCIER a obtenu de bons résultats et avec la tarsectomie cunéiforme et avec la méthode de Phelps.

Cependant, toutes les fois qu'on le peut, on devrait, d'après lui, donner la préférence au Phelps qui produit un délabrement bien moins considérable des tissus et qui nous permet de conserver le pied dans toute sa longueur ce qui est un avantage précieux. Ce résultat esthétique n'est pas à négliger et compense grandement la plus grande perte de temps demandée au malade.

J.-P. DÉCARIE,
Correspondant.